

Correspondances / Vasistas /

**Histoire du regard à travers la fenêtre /
Il se passe quelque chose entre nous ...**

Avec: Soufiane Ababri, Anne-Charlotte Finel, Johan Larnouhet,
Niyaz Najafov, Luca Resta, Giorgio Silvestrini, Ekaterina Vasilyeva

Curateurs: Dasha Akimova & Azad Asifovich

24 mars 2017 - 30 avril 2017

Galerie Mansart
5 rue Payenne
75003
Paris

Galerie Mansart est heureuse d'accueillir du 23 mars au 30 avril «**Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ...** » une proposition de Dasha Akimava et Azad Asifovich.

Un palimpseste, c'est un projet conçu comme une continuité des expositions possibles, comme une fenêtre dans une fenêtre, comme une oeuvre inachevée. Il ouvre la voie vers un jeu infini des discours possibles tout en guidant notre regard vers les paysages quelconques, brouillant des limites entre le réel et l'imaginaire.

De surcroit, il procure dans notre conscient un espace poétique ou symbolique, mais ce qu'il montre n'est pas toujours visible ou ne l'est que partiellement. Aussi participe-t-il d'un double jeu de dissimulation, propre à servir de tremplin à l'imaginaire.

Dasha Akimava & Azad Asifovich

Correspondances, etc, etc.

La fenêtre n'a été qu'un prétexte à un enrichissement de la réflexion à une meilleure connaissance de soi... (Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1972)

Comme témoigne la citation de Baudelaire, c'est par l'imagination que passe la connaissance de soi et du monde, ainsi l'imagination demeure une source principale de l'être humain. En règle générale, la mise en exposition est souvent régie par un certain nombre de conventions, comme le thème précis autour duquel s'articulent des œuvres. Ainsi, le spectateur dispose, pendant l'exposition, de moyens pour tout voir, pour tout appréhender, mais en fait, nous ne voyons souvent rien ou pensons voir. Or, l'imagination des observateurs se trouve piégée dans l'appropriation des œuvres notamment en lien avec le thème ou des explications imposées.

« Correspondances » est construite autour d'un jeu de thématiques variées, mises en abîme et repliées les unes sur les autres, mais dont le fil conducteur porte toujours sur les notions liées aux regard et à l'imagination. Comme ici, la métaphore de l'imagination qui est la fenêtre, « Correspondances » permet à celui qui regarde de jouer le jeu avec sa conscience et de libérer son esprit dans l'identification globale du sens des œuvres, allant jusqu'à questionner l'enjeu de la mise en exposition.

Ainsi, « Correspondances » revendique l'exploration contemporaine de diverses voies par l'artiste et remet ainsi en cause la stricte cohérence des œuvres. Cela revient à celui qui regarde de mettre en fonction son imagination et de piocher dans les propositions thématiques. Conçu comme une fenêtre dans une fenêtre, une exposition dans une exposition, une œuvre dans une œuvre, le décor de cette mise en scène, ouvre la voie vers un jeu infini de possibles dialectiques tout en guidant notre regard vers des paysages rêvés ou réalistes, brouillant les limites entre le réel et l'imaginaire, le caché et le figuré. Ainsi, elle procure dans notre conscience un espace poétique ou symbolique. Mais ce qu'elle montre n'est pas toujours visible ou ne l'est que partiellement. Aussi participe-t-elle d'un double jeu, entre exhibition et dissimulation, propre à servir de tremplin à l'imaginaire.

Soufiane Ababri



Bed Work, crayon sur papier, 24 x 32 cm., 2016-2017

Soufiane Ababri



Bed Work, crayon sur papier, 24 x 32 cm., 2016-2017

Soufiane Ababri



Bed Work, crayon sur papier, 24 x 32 cm., 2016-2017

Soufiane Ababri



Bed Work, crayon sur papier, 24 x 32 cm., 2016-2017

Soufiane Ababri



Bed Work, crayon sur papier, 24 x 32 cm., 2016-2017

In bed with Soufiane Ababri

Abdellah Taïa, qui vient de publier son nouveau roman *Celui qui est digne d'être aimé*, encense la liberté érotique des bed works, ces dessins que Soufiane Ababri griffonne aux crayons de couleur, allongé sur un lit.

Dès le premier regard, j'ai été saisi, frappé. Je dirais même ceci, sans aucune hésitation : je suis tombé immédiatement amoureux de ces dessins signés de mon compatriote Soufiane Ababri. Et j'ai éprouvé, tout de suite également, ce désir : inventer des mots pour les décrire, les accompagner, les rêver encore et encore. Propager autour de moi le plaisir qu'ils procurent. Jouir avec les autres en les poussant à contempler ces dessins très libres, très érotiques et, cela va sans dire, très politiques.

Il y a une telle liberté dans la série *Bed work*. Un tel sentiment de jubilation. Et un souffle, fort, assuré, assumé, qui traverse l'ensemble sans jamais faiblir. Qu'il s'agisse d'un auto- portrait ou bien d'une scène sexuelle ou encore d'une image prise directement dans la rue, sur la plage, dans une manifestation, je suis systématiquement emporté par la très grande expressivité du style et sa simplicité très émouvante.

J'ai l'impression d'être à côté de Soufiane Ababri, dans son lit, et j'assiste à ce travail, à cette éclosion. Je l'entends qui se parle. Je me libère de tout et je laisse parler mon cœur, mon corps, mon sexe. Je n'ai pas peur. De quoi avoir peur d'ailleurs ? De l'autre ? Les autres ? Je suis déjà nu et, homosexuel libre tout au fond de moi, Soufiane, je vais oser aller plus loin. Et je le fais. Et il le fait. D'une manière si naturelle, si évidente, si belle, si tendre et si crue que jamais on ne doute de sa sincérité. Et de son talent. Je suis avec Soufiane. Et je ne suis pas lui. C'est peut-être cela qui me fait aimer plus ces dessins. Soufiane est marocain comme moi. Vivant en France depuis quelques années, comme moi. Et, pour sûr, il est ici beaucoup plus libre que moi. Je suis surpris et ravi par son audace. Je suis frère avec lui. Admiratif devant lui. Et, comme d'autres l'ont fait avec moi, je prends sa main. Cela s'impose. Cela doit être fait.

Toute la culture esthétique de Soufiane est là, dans ces dessins. Toute sa sensibilité. Et toute son audace politico-sexuelle. En les regardant, je pense à Jean Genet, à sa merveille *Un chant d'amour*. Je pense à Rainer Werner Fassbinder. Je pense aux merveilleux films égyptiens des années 50 et 60. Je pense à certains détails si transgressifs, si jouissifs, de nos vies marocaines. Et je pense à tant d'autres choses sans que cela m'empêche de voir et de reconnaître le geste artistique accompli par Soufiane. Je me dis aussi que je n'ai jamais vu un artiste arabe aller aussi loin dans l'expression des désirs, de la sexualité et des corps nus. Bien plus que nus. Et là, je suis devant un dilemme : je suis obligé de reconnaître ce trait distinctif, ce courage politique, et en même temps je n'ai pas envie d'enfermer Soufiane dans un regard trop

politique qui passerait sous silence l'essentiel de cette série : sa très grande liberté.
Que faire alors?

Soufiane Ababri est né au Maroc. A grandi au Maroc. La culture arabe est en lui. Ses traces lointaines, proches, le nourrissent. Et ces dessins si érotiques forcément rappellent les magnifiques miniatures perses où il y a un jeu très subtil entre ce qu'on cache et ce qu'on montre. Des miniatures pour dire d'une manière précise et durable un sentiment amoureux. Un geste tendre. Un geste sexuel. Un geste homosexuel. D'ailleurs, certains de ces miniatures représentent des couples d'hommes en train de faire des choses. Ils avancent.

Abdellah Taïa

Soufiane Ababri

Né en 1985 à Tanger Maroc, vit et travaille à Paris, France.

Formations:

2014: Master II, Ecole national supérieure des arts décoratifs de Paris, France

2010: DNAP, École supérieure des beaux arts de Montpellier Agglomération, France

Expositions personnelles:

2015: What's the name of this nation, Le cube indépendant art room, Rabat, Maroc

2017: Oh please! don't be angry! it's based on emotional facts, Eternal Galerie Tours, France

Expositions collectives:

2013: Ce lieu n'est pas la maison de Descartes, commissariat Karima Boudou, Institut Français Amsterdam, Pays-Bas

2013: The Dorian's Room at Babel North, Galerie Mfc Michèle Didier, Paris, France

2014: You can delete any comment that you create, commissariat Karima Boudou, Bruxelles, Belgique

2015: Chercher le garçon, MAC/VAL, commissariat Frank Lamy, Vitry-sur-Seine, France

2015: Exposition Recto/Verso, Fondation Louis Vuitton, Paris, France

2015: I'm Burning Paris, commissariat Stanisław Ruksza, Paris, France

2017: 62 eme salon de Montrouge, France

2017 : Tous des sangs-mêlés, MAC/VAL, commissariat Frank Lamy et Julie Crenn, Vitry-sur-Seine, France

2017: Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ..., commissaire: Azad Asifovich & Dasha Akimawa, galerie Mansart, Paris, France

Intervention/Workshops:

2015 : Ateliers animés à Betonsalon centre d'art et de recherches / «Les tentatives invérifiables de rentrer dans l'Histoire» , Paris, France

2015: Conférence pendant le séminaire «Boys don't cry» au MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France

2015: Workshop avec les étudiants des beaux arts de Quimper et Brest, France

2015: Hospitalité parcours entre Bétonsalon et le MAC/VAL. 2016 : Jury DNSEP à l'ISBA de Besançon, France

Résidences:

2015-2016: cité internationale des arts Paris, France

2016-2017: résidence post-diplome de l'école des beaux arts de Lyon, France

Collections:

Collection du Musée du MAC/VAL

Collection du Frac Poitou-Charentes

Anne-Charlotte Finel



Cargo, Vidéo HD, Durée: 4' 18", 2011

Extérieur nuit

Anne-Charlotte Finel crée des vidéos susceptibles de connaître des mues successives, voire d'être interprétées par d'autres artistes. La notion de collaboration est chez elle primordiale ; ainsi en est-il pour la composition originale des musiques accompagnant chacune de ses œuvres. Ses images, quant à elles, sont reconnaissables à leur grain puissant et aux couleurs altérées, à la limite du noir et blanc. L'artiste a en effet choisi de travailler dans un entre-deux permanent : « Je réalise mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule ou à l'heure bleue. » Une période incertaine, mystérieuse, où tout est comme en suspens. Cet entre-deux est aussi géographique, à la lisière entre ville et campagne, un paysage transitoire à arpenter du regard, et récurrent dans la pratique de l'artiste. Elle cherche à créer « des images s'éloignant d'une réalité qui serait trop crue, trop dénie », des images lentes, quasi oniriques, semblables à un motif abstrait. Les êtres humains, présents de loin en loin dans ses premiers travaux, tendent à disparaître complètement ; laissant la place à la nature, avec des traces urbaines sous-entendant néanmoins leur existence.

Dans ses œuvres les plus récentes, Anne-Charlotte Finel effectue des recherches sur les eaux habitées : lac artificiel, réservoir... Elle a ainsi filmé des chutes d'eau, transformant leur mouvement vertical en une image hypnotique. Son intérêt reste vivace également pour la question de la perte des repères – elle a de cette manière suivi des chiens blancs, devenant de simples lueurs dans l'obscurité naissante du soir. Dans les deux cas, l'artiste, qui crée toujours à partir d'une vision, d'une image fugitive, nous pousse à imaginer des mondes cachés – car « l'obscurité permet de mieux voir ».

Daria de Beauvais, Catalogue du Salon de Montrouge 2016

Anne-Charlotte Finel

Né en 1986 à Paris, France vit et travaille à Paris, France.

Représentée par la galerie Jousse Entreprise, Paris

Formations:

2014 : Programme AIMS, résidence en milieu scolaire, Saint-Ouen, ENSBA / mécénat des Fondations Edmond de Rothschild, France

2010 : Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques avec les félicitations du jury, ENSBA, Paris, France

2009 : Séjour d'études à Art Center College of design, Pasadena, USA

2008 : Diplôme National d'Arts Plastiques, ENSBA, Paris, France

Expositions personnelles:

2018: Galerie Jousse Entreprise, Paris, France

2017: Eclaireur, commissariat Lionel Balouin, Galerie Edouard Manet, Gennevilliers, France

Expositions collections / Projections:

2017: Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ..., commissaire: Azad Asifovich & Dasha Akimawa, galerie Mansart, Paris, France

2017: Exposition de Curate It Yourself, commissariat Pietro Della Giustina, Claudia Buizza, Jacques Henrich Toussaint, Château de Lajone, Italie

2017: Exposition Hors les murs du Palais de Tokyo, commissariat Katell Jaffres, Château de Villeneuve Lembron, France

2017: De Bruits et de Mouvements, Festival Videobox, commissariat Odile Burluraux et Corentin Hamel, Carreau du Temple, Paris, France

2017: Votre âme est un paysage choisi, commissariat collectif Inconnaissance, Kogan Gallery, Paris, France

2016: Still Laps, L'abat-jour, La fête des lumières, commissariat Arnaud Brihay, Lyon, France

2016: (An)suite, Lasécu, commissariat Valérie Boubert-Lefèbvre et Michel Pointevin, Lille, France

2016: Still Laps, International Video Art Festival Now&After, commissariat Arnaud Brihay, Moscou, Russie

2016: Histoire naturelle, La Frontiera, commissariat Beatrice Caracciolo, Paris, France

2016: Bad at sports, ChezKit, commissariat Marie Gayet et Celia Nkala, Pantin, France

2016: [...], Inconnaissance, 6B, commissariat collectif Inconnaissance, Saint Denis, France

2016: The Chimney Video and Performance Festival, commissariat Clara Darrason et Jennifer Houdrouge, New York, USA

2016: Salon de Montrouge, commissariat Ami Barak, Montrouge, France

2016: La Ville au Corps, Carreau du Temple, commissariat Jeanne Brun et Jessica Castex, Paris, France

2016: Traverse Vidéo, L'atypique trouble, Cinéma UGC, commissariat Simone Dompeyre, Toulouse, France

2016: Sentinelle, La Crypte, commissariat Rémy Albert, Orsay, France

2016: Territoire, galerie Jousse Entreprise, commissariat Philippe Jousse et Sophie Vigourous, Paris, France

2015: Nuit Blanche Off, Microclimat, jardin des Rosiers - Joseph Migneret, commissariat José-Manuel Gonçalves, Paris, France

2015: Le cinéma de la Nouvelle Lune à l'école, école élémentaire Pierre Budin, commissariat Jean-Christophe Arcos, Paris, France

2015: Le parfait flâneur, Palais de Tokyo hors les murs, Halle Girard, commissariat Hilde Teerlinck, Lyon, France

2015: Baleapop #6, commissariat Audrey Teichmann, Saint-Jean-de-Luz, France

2015: Jardins Secrets, commissariat Jeanne Barral, Paris, France

2015: Paysage, Cinema Anemic, Espai ST3, commissariat La Vidéothèque, Barcelone, Espagne

2015: Nuits des danses perdues, Les lundis du Pavillon du Palais deTokyo, Cité internationale des Arts, Montmartre, France

2015: Qui sont les animaux ?, Nuit européenne des Musées, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France

2015: Lunes Révolues, Hors les murs du Palais de Tokyo, Cité internationale des Arts, Montmartre, France

2014: Les Yeux dans le bocal, programme AIMS, Galerie du Crous de Paris, France

2014: Jardin éphémère, commissariat Götz Arndt et Fabrice Vannier, Saint-Ouen, France

2014: Société Sauvage, Tootem #2, Instants Chavirés, Montreuil, France

2014: Les temps difficiles, 80 rue Duhesme, Paris, France

2014: Can we see well enough to move on?, Polar Inertia, Abilene gallery, Bruxelles, Belgique

2014: En sommeil, Galerie Louise, commissariat Dorothée Davoise, Le Pré-Saint-Gervais, France

2013: Ultramémoire #6, #7, #8, commissariat Jérôme Nivet-Carzon, Musée Barjola, Gijon, Espagne / Musée Kasteev, Almaty, Kazakhstan / Fondation Niemeyer, Aviles, Espagne

2013: Le temps d'une ruine, Maison des Ensembles, Paris, France

2013: Autoroute du soleil, avant-propos, Galerie nivet-carzon, commissariat Jerome Nivet-Carzon, Paris, France

2012: Les maîtres du désordre, musée du quai Branly, commissariat Jean de Loisy, Paris / Kunst und Ausstellungshalle der Bundesre- publik Deutschland, Bonn, Allemagne

2012: Place aux jeunes - 2ème édition, galerie Guillaume, commissariat Michel Brière, Paris, France

2012: Pablo de Selva, photographe et Anne-Charlotte Finel, vidéaste, Fat Galerie, Paris, France

2012: Ultramémoire #5, Palais de l'indépendance, commissariat Jerome Nivet-Carzon, Astana, Kazakhstan

2012: Souvenirs from Earth, diffusion de vidéos, chaîne de télévision (diffusion au Palais de Tokyo)

2012: Ultramémoire #4 - « Untitled », 12ème édition de la Biennale d'Istanbul, Institut français, commissariat Jerome Nivet-Carzon, Istanbul, Turquie

2012: Le vent d'après, ENSBA, commissariat Jean de Loisy, Paris, France

Résidences, bourses, prix, concours:

2017 : Résidence Château de Grillemont, La-Chapelle-Blanche-Saint-Martin, Indre-et-Loire, France

2016 : Résidence croisée entre la synagogue de Delme et Tabakalera, Saint-Sébastien, Espagne

2016 : Résidence de création et de médiation, Orsay, France

2016 : Résidence à la Cité internationale des Arts, Paris, France

2016 : Lauréate du Prix du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, Salon de Montrouge, France

2015 : Lauréate du prix vidéo de la fondation François Sommer, Paris, France

2015 : Résidence arts plastiques et musique Baleapop #6, Saint-Jean-de-Luz, France

2014 : Résidence d'essai au Centquatre, Paris, France

2013 : 9e nuit européenne des musées, Métamorphose(s) dans le cadre du concours vidéo du musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France

2011 : Obtention de l'Aide individuelle à la création de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, France

2011 : Lauréate du Festival National du Film d'Art NosYeux Grands Ouverts, Centquatre, Paris, France

2009 : Obtention de la bourse Collin - Lefrancs, France

Presse:

Mars 2017 : parisArt, Eclaireur, François Salmeron

Mars 2017 : Ecrit pour voir, Dans le secret de la nuit. Anne-Charlotte Finel, Colette Garraud

Mars 2017 : Revue O2, Anne-Charlotte Finel, Camille Paulhan

Janvier 2017 : Le Quotidien de l'Art, Anne-Charlotte Finel : L'Heure Bleue, Pedro Morais

Juillet-Août 2016 : Artpress n° 435, Salon de Montrouge, Anaël Pigeat

Mai 2016 : Quotidien de l'Art, Lauréats, 61ème salon de Montrouge

Mai 2016 : Exponaute, Salon de Montrouge : des changements et des sensations fortes, Jeremy Billault

Janvier 2016 : Point Contemporain, Entre Chien et Loup, Valérie Toubas et Daniel Guionnet

Octobre 2015 : Metropolis, Arte

Octobre 2015 : Nartex, 13e Biennale de Lyon : vie moderne, vie éternelle, Michel Brière

September 2015 : Petit Bulletin n°808, Avec la Biennale, flânez à la Halle Girard, Jean-Emmanuel Denave

Septembre 2015 : Le Monde Anatomie de la vie moderne, Philippe Dagen

Avril 2012 : Le Quotidien de l'Art, Les artistes au chevet du désordre du monde, Roxana Azimi

Octobre 2012 : La lettre hebdomadaire de Jean-Luc Chalumeau, Anne-Charlotte Finel : la lettre même du temps

Johan Larnouhet



Sans titre, l'huile sur toile, 160 x 160 cm., 2017

Texte à l'occasion du 61 salon de Montrouge

Johan Larnouhet fait le choix d'entreprendre une pratique picturale consciente des artifices qu'offre l'élargissement du champ de la production des images à l'ère du numérique. En ce sens, ses réalisations les plus récentes se livrent ainsi à un chantier de construction, sur toiles, d'espaces intérieurs et extérieurs à la suite d'un travail, pour certaines, de composition et de modélisation virtuelle. S'ils donnent le sentiment d'être peints et d'apparaître entre deux mondes, c'est que l'incertitude provient du fait que les sources des éléments qui les constituent, relèvent de la cohabitation de cadres de références aussi concrets que factices. Dans *Sans-titre* (2015), une fenêtre découpée simplement, laisse apparaître un morceau de paysage tout aussi simple, qui semble issu d'un univers de fiction. Sans doute aussi, la répétition et la déclinaison, d'une peinture à une autre, du motif d'un espace cellulaire, sobre et idéal, caractéristique d'une Annonciation ou d'une Visitation de la Renaissance, participe de l'effet de cette réalité flottante et distanciée. Mais le regardeur est néanmoins invité à camper au seuil d'une situation qui l'implique fictivement. Dans une autre toile, *Sans-titre* (2015), le sol à carreaux produisant un effet de perspective, instaure à cet égard une sensation de spatialisation et de projection en profondeur. Au fond, d'ailleurs, une porte entre-ouverte laisse espérer mentalement que l'espace donné peut se déployer encore, et les surfaces élevées, nues, dépourvues de toute ostentation sont aussi libres que disponibles à de possibles incrustations. Mais dans *Pruitt-Igoe* (2015), l'espace se fait plus dense : sur un sol rose monochrome trône une forme sculpturale moderniste aux côtés d'une représentation agrandie de cette cité d'habitation américaine, icône d'une architecture impossible. Ce faisant, ces volumes d'apparence inachevée sont habités, partiellement, par des objets à l'existence avérée ou suggérant une possible manipulation. Ainsi ils apparaissent comme des fictions, froides mais sensibles, de lieux vacants, chargés par leur propre potentiel d'occupation et de déplacement.

Mikaël Roy

Johan Larnouhet

Né en 1988 à Marseille, France. Vit et travaille à Paris, France.

Formations:

2013: DNSAP, ENSBA de Paris, , France

2012: Hochschule Für Bildende Kunst Hamburg (Hfbk), Art School Alliance Program, Hamburg , Allemagne

2009: DNAP, avec les félicitations du jury, Esadmm Marseille, France

Expositions collectives:

2017: Exposition collective au Centre d'Art Contemporain de Meymac (résidents Chamalot 2017), France

2017: Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ..., commissaire: Azad Asifovich & Dasha Akimawa, galerie Mansart, Paris, France

2017: Jeunes Créateurs, du 26 janvier au 27 février, Centre d'art les Passerelles, Pontault-Combault , France

2016: Vente aux enchères du salon de Montrouge, 4 & 5 novembre 2016, France

2016: Art Protect 2016 by Yvon Lambert & Aides, Fondation EDF, Paris, France

2016: Pareidolie, organisé par Luiza Valentina Schmidt et Alexandre Reverdito (Artmate), Paris, France

2016: 61e Salon de Montrouge, commissaires: Ami Barak et Marie Gautier, France

2016: Only Lovers, sur une proposition de Timothée Chaillou, 83 Rue de Turenne, Paris, France

2016: Lost in Between, commissaire: Sasha Pevak, galerie Alexandra de Viveiros, France

2014: Sélectionné pour le prix de peinture « Novembre à Vitry », Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine

2013: Sélectionné pour l'exposition Novembre à Vitry , Vitry-sur-Seine

2012: Open studio, Karolinenstr. 2a HFBK Hamburg, Allemagne

Résidences:

2017: Chamalot-résidence d'artistes (Juin), France

Bourses/ prix:

2014: Sélectionné pour le Prix Keskar, France

2013: Sélectionné pour le Takifuji Art Award, Japon

2011: Bourse d'étude à la Hochschule Für Bildende Kunst Hamburg, Alfred Toepfer Stiftung F.V.S, Allemagne

Publications:

2016: Publication dans Tafmag, novembre 2016

2016: Catalogue du 61e salon de Montrouge, texte de Mickaël Roy

2013/14 Catalogue Novembre à Vitry, Vitry-sur-Seine

2013: Catalogue des diplômés, ENSBA Paris

2012: Jungle Crap #2, Yassemeqk Collectiv (Fanzine), Berlin

Niyaz Najafov



Sans titre, Intervention in situ, l'huile sur carton et colle, 15 x 21 cm., 2017

Flower Power

Niyaz peint des bouquets de fleurs. Des peintures murales de l'Égypte ancienne jusqu'à la décoration de palais de Versailles, le motif floral est un élément traditionnel de la peinture. Il prend de la noblesse au XVIIe siècle, au pays de la Tulipe, et constitue thème privilégié dans les natures mortes. Comme pour Niyaz, les compositions de bouquet sont artificielles et les fleurs représentées sont un pur produit de l'imagination de l'artiste.

Nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'une foire. Un autre artiste azéri, de gauche et bien aimé par les institutions, me présente un homme de 40 ans, qui a l'air de vouloir être ailleurs : « Azad, c'est Niyaz. Il est azéri. Il est artiste. Il fait de la peinture. Il ne parle pas français. Parle avec lui ».

Le critique Lorenzo Belenguer a qualifié Niyaz Najafov de successeur de Francis Bacon. C'est bien un enfant du XXe siècle. Son vocabulaire, sa culture artistique, ses références, font de lui un héritier du siècle dernier. Au bout de trois minutes de conversation, je sais tout de lui. Il parle. On sent bien un homme qui veut parler, un homme qui a besoin de parler, qui a une soif de parole.

Je me retrouve à Montreuil, devant son atelier. Il est heureux, car il regrette de ne pas avoir autant de spectateurs qu'il le voudrait ; « tu es un mur pour moi, pour que je puisse avoir le reflet. Je lance une balle - je te montre un tableau - et elle rebondit - je vois la réaction sur ton visage ».

Si l'on admire les peintures de Niyaz sans prendre en compte leur contexte de production, on ne peut que les trouver touchantes et belles, mais démodées. Les faits sont là, et ce que l'on pourrait interpréter comme péjoratif est en réalité ce qui rend son œuvre intrigante. Niyaz est un peintre de tradition passée.

Il commence à me montrer des tableaux. J'ai l'impression que ses peintures se rejoignent d'une manière infinie. Il travaille beaucoup. Cette impression d'un travailleur d'usine. Il vient à midi et part à 23h, six jours par semaine. Comme les ouvriers, auxquels il s'identifie.

Son expérience hors du commun donne de la poésie à son travail autour de l'expressionnisme figuratif. Cette même poésie qui animait au XXe siècle les bouquets de Raoul Dufy. Ce dernier, dont s'inspire manifestement Niyaz, peignait aussi des bouquets à la chaîne. Lui que l'on disait être superficiel, était cependant toujours dans une recherche constante de réflexion sur son œuvre.

Il me rappelle Balzac. Vera Reznik disait de lui : 'Balzac c'était un titan de la volonté". Niyaz est un titan de la volonté. Il n'a jamais été en école d'art. Il est autodidacte et ne peint pas pour faire de l'art contemporain. C'est un artiste qui a une manière différente d'approcher l'art tel que nous le faisons aujourd'hui, dans une constante recherche de l'ironie, souvent provocante.

Niyaz sacre la peinture. Il ne veut pas la remettre en question, il veut la glorifier. Lorsqu'il parle de son travail, il utilise un vocabulaire classique de peintre : la lumière, la couleur, la composition, les ombres. Inspiré par des peintres du siècle passé, il réinterprète le rendu de la couleur à travers un coup de pinceau épais et imprécis que l'on trouvait dans les peintures de Denis Laget. Niyaz vénère la peinture et d'ailleurs, ses œuvres sont produites de façon frénétique, voire compulsive. L'artiste s'y adonne à un rythme effréné, parfois pendant des mois. Il crée des fleurs à la chaîne.

Il commence à sortir d'un carton, une pile de je ne sais quoi.

Ainsi les fleurs de Niyaz se comptent par centaines. Chacune peut être admirée séparément, selon sa taille, ses couleurs. Chaque fleur, seule, reste forte. Le spectateur est touché par l'épaisseur de la peinture. La fleur veut sortir du tableau et les pétales en relief, agités par le mouvement intrinsèque au tableau, illustrent cette volonté. Elles forment aussi un tout, et la variété qui réunit des formes et des couleurs est toute aussi impressionnante à observer.

Je les vois. Les bouquets. Il me faut du temps pour comprendre. Un véritable exercice de peinture. Je commence à en regarder une, puis une autre, puis encore une autre... C'est seulement après une centaine des bouquets que je me rends compte. Niyaz est un grand artiste.

Niyaz Najafov

Né en 1968 à Bakou, Azerbaïdjan. Vit et travaille à Montreuil, France.

Formation:

1985: Maîtrise en science de l'éducation physique, Haute école de l'éducation physique, Bakou, Azerbaïdjan

Expositions personnelles:

2017: Flower Power, Galerie Mansart, Paris, France

2017: Ludi, Galerie Mansart, Paris, France

2015: HET, MOMA Bakou, Azerbaïdjan

2014: Sans titre, Galerie Nikki Diana Marquardt, Paris, France

2013: Home sweet home, Centre culturel d'Azerbaïdjan à Paris, France

2013: Dancing on bones, Gazelli Art House, Londres, Grande Bretagne

2012: Commonist, YARAT! Contemporary Art Space, Baku, Azerbaïdjan

2012: Cycle «Invasion» , IG Galerie, Paris, France

2012: Untitled, Galerie Nikki Diana Marquardt, Paris, France

2012: Comparaison salon, Grand Palais, Paris, France

2011: Down to earth, Gazelli Art House, Londres, Grand Bretagne

2011: Sans titre, Le Lab'Art, Melun, France

2011: Illusions parallèles, I-Gallery, Paris, France

2011: London Art Fair, Londres, Grand Bretagne

2011: Öñ söz, YARAT! Contemporary Art Space, Bakou, Azerbaïdjan

2011: Avant première, I-Gallery, Paris, France

2010: Sans titre, Galerie Vivienne, Paris, France

2010: L'année France-Russie, Galerie Brissot, Paris, France

2010: Exposition permanente, MOMA Baku, Azerbaïdjan

2010: Open studio, Cité International des Arts, Paris, France

2009: Untitled, Kichik Qalart Gallery, Bakou, Azerbaïdjan

2009: Sans titre, Ambassade de France, Bakou, Azerbaïdjan

2009: BAKuNLIMITED - Contemporary art from Azerbaïdjan, Voltahalle, Bâle, Suisse

2008: Art and Culture Festival, Sigvardsson Gallery, Ostergade, Danemark

2008: Art is not only ugly, Ministère des Affaires Etrangères , Berlin, Allemagne

2007: Patterns from Qobustan, Genève, Suisse

2007: 5+ , Museum Center, Bakou, Azerbaijan

Expositions collectives:

2017: Correspondances / Vasistas/ Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous... , Galerie Mansart, Paris, France

2017: Sans titre, Galerie Schwab Beaubourg, Paris, France

2016: 8 +/- 2, Galerie Mansart, Paris, France

2015: Plant it! , Galerie Mansart, Paris, France

2015: Gözü Yaşlı Hocalım, Beşiktaş-based Palace Collections Museum Istanbul, Turquie

2014: Ningbo Museum of Art, Ningbo, Chine

2014: E*phem*er*a, MOMA Bakou, Azerbaijan

2014: MEGAPOLIS, MOMA Bakou, Azerbaijan

2013: Fly to Baku – Contemporary art from Azerbaijan, MAXXI – National Museum of the 21st Century Arts, Rome, Italie

2013: Fly to Baku – Contemporary art from Azerbaijan, Multimedia Art Museum, Moscou, Russie

2012: Baku Public Art, YARAT! Contemporary Art Space, Bakou, Azerbaijan

2012: Fly to Baku – Contemporary art from Azerbaijan, Hotel Salomon Rothschild, Paris, France

2012: Merging bridges, MOMA Bakou, Azerbaijan

2012: Fly to Baku – Contemporary art from Azerbaijan, Philips de Pury & Company, Londres, Grand Bretagne

2012: Fly to Baku – Contemporary art from Azerbaijan, ME Collectors Room, Berlin, Allemagne

2011: Terres de pensée, Galerie Brissot, Paris, France

2011: Sans titre, Galerie Danant, Paris, France

2011: 12th International Art Biennale of Cairo, Caire, Egypt

2009: Cogito ergo sum, Pavillon d'Azerbaijan, Biennale de Venise, Italie

2007: Sans titre, Kassel Art Fair, Allemagne

2006: Le mouvement et l'espace II, ONU, Genève, Suisse

2006: Le mouvement et l'espace I, Ministère des Affaires Etrangères, Bakou, Azerbaijan

2005: Man and woman, Museum Center, Bakou, Azerbaijan

2004: New Circle, ACH, Moscou, Russie

Bourses:

2015: Obtention de l'Aide individuelle à la création de la Fondation Heydar Aliev, Azerbaijan

Collections publiques:

Alberto Sandretti Collection, Italie

Musee d'art contemporain de la ville de Bakou, Azerbaijan

MOMA Bakou, Azerbaijan

Rovereto Modern Art Museum, Italie

Luca Resta



Élevage de cadres, collection(165 pour 2017), paysages et portraits gris, cadres et poudre à canon, dimensions variables, work in progress, 2013 - ...

Luca Resta



Élevage de cadres, collection(165 pour 2017), paysages et portraits gris, cadres et poudre à canon, dimensions variables, work in progress, 2013 - ...

Luca Resta: Élevage de cadres

The title, *Élevage de cadres*, obviously refers to Marcel Duchamp's *Élevage de poussière*, in which there was already the play on words about "to elevate" and "to raise", applied to a subject strange and impalpable like the dust, that Resta goes back to conjugating them in a different way.

The work is made of more than one hundred pieces, small framed pictures – at a first glance, actually almost empty frames temporarily leaning against the wall before being hung or taken away – grey monochrome, but not painted but covered with dust, a very particular dust. Try to rub something on it and you will realize: it is indeed gun powder. The energy is here, all hidden, potential, but explosive, disruptive. The metaphor for art is clear from this point of view.

Dust, we know, accumulate, "elevates" on a surface and its height gives us the sense and measure of the time that goes by. Here the gun powder is applied by the artist, but with the same slowness, dedication and care with which one "raises" a human being. Time on time, accumulation, overlapping, each surface, each "painting" is a meditation. Instead of an image, the subject is the process.

As they get finished, the little pictures are framed, then stacked up against the wall. Here the single piece connects to the others in an inextricable way, no longer separable, as in a collection rather than an accumulation. The "work" is no longer the individual, but the totality, a whole, nevertheless, that changes at the entry of each piece. At the same time the picture, the bi-dimensional "painting", becomes "sculpture", three-dimensional work, and installation, the particular placement of the space in which it stands. The genres, or media, have thus in turn "exploded"; the energy became also linguistics, aesthetics.

E. Grazioli

Luca Resta



Paper #2, Marbre blanc de Carrara, 15 x 10 x 0,025 cm, 2016

Le processus #2

« Il s'agit d'un processus de rétrogradation : un morceau de marbre (2 cm d'épaisseur) et des papiers de verre. Au travers d'une action de lissage, j'enlève graduellement des millimètres de matière stratifiée au fil des années, jusqu'à rejoindre l'épaisseur d'une feuille. Il s'agit d'une action apparemment inutile ; il s'agit de temps qui enlève d'autres temps. Ce qui reste est, alors, un fragment, un laminé ayant une épaisseur d'1/4 de millimètre, un écran petit et blanc »

Luca Resta

Luca Resta



Oggetti scocciati, paper, ruban et bois, dimensions variables, 2017

[...] Luca Resta is an Italian young artist based in Paris who, for 12 days, has literally covered the gallery space (from floor to ceiling) with layers of paper tape, through a manic gesture of overlapping.

Superposition is a performance, but also a sort of decorative technique exasperated by a manic overlapping of strips of tape stretched out horizontally, from the bottom to the top. Each strip is overlapped to the previous one (with 4/5 mm distance), to create a wallpaper, a second skin that adapts and redesigns the architecture. The performance connects the action and the time; it is a mechanical and repetitive gesture that does not have a point of arrival, it could ideally go on forever. Only the duration of the exhibition determines the performance time. On this subject, the artist speaks about a specific "time" dedicated to something apparently useless. Resta plays thus with the main significance of the manual work and, in doing so, he puts into discussion the daily condition of the man and the paradoxes of society.

In the case of Superposition's first realization, in a Parisian gallery, the exhibition lasted 12 days. The artist used 11,850 meters of tape (that is 237 rolls), thus obtaining a membrane compact and geometrically perfect. He worked, like an employer, for 10 hours a day, trying to cover the entire space. However, since the work focuses on the idea of repetition and monotony, there is not a real objective. The artist doesn't want to cover the entire space, Resta wants only spent his time making a useless, a repetitive and alienated action. It is a slow and regular movement that simulate the action of a printer. Furthermore, the mechanical and rhythmic noise produced during the action marks the time and articulates the action, dilating the sound's repetition in the space.

Even if the idea is based on the repetition of the gesture, each repetition of the performance is different as the place of the action. It is thus a creative repetition, unique and different, every time. Last April, for example, the artist realized this performance on the staircase at the Palais de Tokyo, in Paris, during Do disturb, a 3 days' manifestation. For this exhibition, the duration of the repetitive action was three days, 12 hours a day.

In the work of Luca Resta, the concepts of space, duration, and repetition intersect each other, visually translating what Bergson defined as the essential dimension in

the constitution of the number and series. In this regard, without going into the specificity of the Bergsonian thesis, I nevertheless want to see in the duration notion, the passive synthesis of which Deleuze talks in his text *Difference et Repetition*. In other words, I consider the concept of duration as the juxtaposition of quantifiable impressions in an auxiliary space, where the clock's hands (just to evoke Bergson famous example) lose their uniqueness to become part of a whole, of a time.

In his performances, the exhibition space becomes a theater in which the repetitive action is built. In this regard, the artist superposes not only strips of scotch, but also instants which mark the rhythm and draw the representation. The automatic and mechanical gesture becomes a ritual act, a sort of mantra played in a specific temporal dimension. This proposes thus a new skin for the space, a new gaze on the place. The artist's movement is thus the device that highlights the repetition as an artistic, performative and creator act. In this sense, for the Luca Resta the concept of series and sequence must be understood as a unit and simultaneously as a plurality of different repetitions. The recurrence of a performative action in different spaces becomes an event, a total work. That's why, finally, according to Deleuze, we can see in the iteration "an active force [...] producing difference" (Deleuze Dictionary, 223).

To conclude, according to the role that repetition takes on in their gestures, the four artists exploit the concept of time and temporality differently: 12 hours for the artist duo Elmgreen & Dragset, one year for the curatorial project of Tino Sehgal, one minute for Nadia Vadori Gauthier, 12 days, or a time of exhibition for Luca Resta. The performance's duration is, therefore, a constitutive parameter both for the importance given to the repetition and for the constant presence of the gesture in the time. Here, the difference lives in the sense of spatial dilatation of the gesture which articulate repetitive actions.

That is repeated in the time is not the Identical, but identical is the repetition of what is repeated: that's the difference, the aesthetic specificity that, in doing so, puts into the question the ontological sense of the artistic creation and the performance exhibition.¹

P. Bianchi

¹ * « The Repetition of the Difference: Time and Space in Contemporary Performance Art", (extract conference), International Symposium, REPETITION/S Performance and Philosophy in Ljubljana, University of Ljubljana, 21/24 September 2016

Luca Resta

Né en 1982 à Bergame, Italie. Vit et travaille à Paris, France.

Formation:

2008: 2008 - Maîtrise d'Arts Plastiques à l'Académie Giacomo Carrara de Beaux Arts, Bergame, IT

Expositions personnelles:

2014: J-12 Superposition, commissaire Jee-Young Kim, Galerie de l'Université Paris VIII, Paris, France

2013: Chambre quatorzevingt-cinq, commissaire Luciano Passoni, ARS+L, Bergame, Italie

2010: Funzioni continue, progetti senza soluzione di continuità, commissaire Stefano Romano, BoomBoom Galerie, Carrara, Italie (bipersonelle)

2009: Boxes, commissariato, commissaire Luciano Passoni, ARS+L, Bergame, Italie

2009: Men at work, commissaire Marinella Paderni, Galerie Placentia ArtePiacenza, Italie

Expositions collectives:

2017: Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ..., commissaire: Azad Asifovich & Dasha Akimawa, galerie Mansart, Paris, France

2016: D - A - M - A, commissaire Lorenzo Balbi, Palazzo Saluzzo Paesana, Turin, Italie

2016: Metamorphosis, Galerie Italienne, Paris, France

2016: Repetition/s, City Museum of Ljubljana, Ljubljana, Slovenie

2016: Brave new world, commissaire Nicolas Vamvouklis, K-Gold Temporary Gallery, Agia Paraskevi, Grèce

2016: Arti Design Impresa, commissaire Gianni Macalli, Ancienne usine textile, Soncino, Italie

2016: Babel, commissaire Paola Tognon, Église S. Michele all'Arco, Bergame, Italie

2016: Hazard Heureux, Galerie de la Salle de Machine - Fiche la Belle de Mai, Marseille, France

2016: 9 Ème Édition, commissaire Philippe Munda, Salon du Salon, Marseille, France

2016: Do Disturb, commissaire Vittoria Matarrese, Palais de Tokyo, Paris, France

2016: No Place, commissaire Umberto Cavenago & Ermanno Cristini, Château de Fombio, Fombio, Italie

2016: Una Questione Privata, commissaire Daniele Astrologo, Yellow artist run space, Varese, Italie

2015: T - A - X - I, commissaire Francesca di Nardo, Web site, Italie

2015: Common Place, commissaire Emanuele Rinaldo Meschini, Galerie Rajatila, Tampere, Finlande

2015: BG5 2015 - Biennale Giovani Monza, commissaire Elio Grazioli, Palais de l'Arengario, Monza, Italie

2014: The And, Curry Vavart / PC5, Paris, France

2014: Estman Radio, projet de Marinella Senatore, Kunst Halle Sankt Gallen, Stiftung, Suisse

2014: Traguardare, commissaire Giovanni Oberti, Ancien bureau de poste, Monza, Italie

2014: Calcio d'Inizio, commissaire Lorenzo Balbi, Fondation Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie

2013: Ragazze (Openstudio), Viafarini in Residence, Milan, Italie

2013: All in Good Time, commissaire Stefano Raimondi & Mauro Zanchi, Palais de la Miséricorde - BACO, Bergame, Italie

2013: We Don't Need Another Hero, commissaire Emanuele Rinaldo Meschini, Upper Lab, Bergame, Italie

2012: Dal tribunale della mente, commissaire Corrado Benigni & Mauro Zanchi, Basilique S. Maria Maggiore, Bergame, Italie

2012: Mandato a Memoria, commissaire Rossella Biscotti, Ex Ateneo de Città Alta, Bergame, Italie

2011: La Grammatica del Contemporaneo, commissaire Marinella Paderni, Galerie Betta Frigieri, Modène, Italie

2011: Tracciabili. Segni di apparenti sparizioni e ritrovamenti, commissaire Sara Mazzocchi, Port de S. Agostino, Bergame, Italie

2011: State of the Arts, 54° Biennale de Venise, pavillon des Académies, Tese de S. Cristoforo, Venise, Italie

2011: Versus XVII, commissaire Francesca Referza, Velan Center for Contemporary Art, Turin, Italie

2011: Little Italy, commissaire Francesco Pedrini, Cloître de S. Francesco, Bergame, Italie

2010: Quali Cose Siamo, commissarie Alessandro Mendini, Triennale Design Museum, Milan, Italie

2010: Il raccolto d'autunno continua ad essere abbondante, commissarie Chiara Agnello & Milovan Farronato, DOCVA, Milan, Italie

2009: Inaugural Exhibit, commissaire J. Wohl, Art Raw Gallery, New York, USA

2008: Bang Bang - Il rumore diventa musica, commissarie Steve Piccolo et UnDo.Net, Spazio Oberdan, Milan, Italie

2008: Accademie, l'Artista nel suo farsi, commissaire Giorgio Bonomi, XXV Biennale de sculpture, Palais Fabiani, Gubbio, Italie

2007: 1.60 Insurgent Space, commissaire Stefano Romano, Bergame, Italie

2007: Final Exhibition, commissaire Nicoletta Freti & Eva Marisaldi, Galerie Vanna Casati, Bergame, Italie

2007: Identita Sospese, commissaire Ferdinando Ferrario, Cloître de S. Agostino, Bergame, Italie

2007: Kunst Brulé, commissaire Umberto Cavenago, Brugherio, Italie

2006: Foyer 2, commissaire Gianni Macalli, Théâtre S. Domenico, Crema, Italie

2006: Dissonanze, commissaire Enrico Baleri, Cloître de S. Marta, Bergame, Italie

2005: Foyer, commissaire Gianni Macalli, Théâtre S. Domenico, Crema, Italie

2005: Sound Fetish, projet de Steve Piccolo, 51° Biennale de Venise, Venise, Italie

Prix:

2009: L'azzurro per l'Arte, Jade Art Gallery, premier prix, Bergame, Italie

2007: Extempore X, commissaire Pino Modica & Stefano Fontana, Exposition In Situ, prix de la critique, Suvereto, Italie

2006: Arteimpresa, Académie des Beaux Arts et Syndicats Industriels de Bergame, troisième prix, Bergame, Italie

Résidences et Workshop:

2016: Astérides, Marseille, FR

2014: Curry Vavart (programme des Ateliers temporaires), Paris, France

2013: VIR (Viafarini in Residence), Milan, Italie

2011: La Memoria dello spazio, visiting professor Rossella Biscotti, Bergamo, Italie

2009: Fondation Spinola Banna per l'Arte, visiting professor Luca Vitone, Turin, Italie

Talks:

2014: L'appropriation de l'espace de l'Art, par Pamela Bianchi, Université Paris VIII, Paris, France

2014: Welcome to Bergamo #2, par Contemporary Locus, Académie Carrara des Beaux Arts, Bergamo, Italie

2014: Una fetta di pizza, par Federica Tattoli, Expogate, Milan, Italie

Bibliographie:

2017: P. Tognon, "Talent Zoom", Exhibart onpaper n° 96 Jan. - Mar., 2017, p. 62

2016: F. Bonami, I am Not Tino Sehgal, Hurtwood Press, Londres, 2016, p.139

2016: P. Munda, "SDS #9", Edition Salon du Salon, Marseille, catalogue, 2016, p. 8 - 11, 18 - 21, 36 - 38

2016: A. Street, B. Hjorth (eds), "Repetition/s: Performance and Philosophy in Ljubljana", catalogue conference, Ljubljana University Press, 2016, p. 95

2016: E. R. Meschini, "Luca Resta. Resta Luca", dans Contemporart n° 87, Modena, 2016, p. 51

2016: L. Resta, "Storie in cui si cerca e ci si perde", dans Una questione privata, par D. A. Abadal, Tipografia Irnerio, Bologna, 2016, pp. 63 - 73

2015: E. Grazioli, "Luca Resta: Élevage de cadres", dans Biennale Giovani Monza, catalogue, Bellavite, Missaglia, 2015, p. 112 - 113.

2014: G. C. Soresina, F. A. Miglietti, "Luca Resta", dans Conservatoire - issue n° 2, p. 17 - 18

2014: S. Raimondi, M. Zanchi, All in good time, Mousse Publishing, Milano, 2014, p. 68, 87

2014: F. Tattoli, Pizza#6, mars. 2014, Post Ed., Milano, p. 128

2013: A. Baffoni, "La dittatura dell'eroe nel sistema globalizzato", dans Contemporart n° 75, Modena, juil.-sept. 2013, p. 50

2013: F. Tattoli, "Da oggetti di uso quotidiano a opere d'arte: Luca Resta", dans Pizza digitale, online, nov. 2013

2011: V. Sgarbi, State of the art, Skira, Milano, 2011, p. 286 - 287

- 2011: M. Farronato, "Nuovi Nuovi Nuovi", dans Exibart onpaper n° 70, déc. - jan. 2011, p. 18
- 2010: A. Mendini, Quali cose siamo, Electa, Milano, 2010, p. 359
- 2010: G. Cortassa, B. Meneghel, Evading Customs Milan, Milano, 2010, p.157 - 158 (catalogue numérique)
- 2009: M. Barbieri, "Luca Resta. Placentia Arte - Piacenza", dans Flash Art n° 277, août - sept. 2009, p. 121
- 2009: S. Nastro, "Luca Resta", in Exibart online, mai. 2009
- 2008: G. Bonomi, Accademie. L'artista nel suo farsi, XXV Biennale di scultura de Gubbio, Perugia, 2008, p. 40 - 43
- 2007: G. Macalli, Foyer 2, ICAS Ed., Cremona, p. 48 - 51
- 2006: E. Baleri, F. Noris, Dissonanze, eb&c Ed., Bergamo, p. 122 - 123
- 2005: G. Macalli, Foyer , ICAS Ed., Cremona, p. 54 - 57

Giorgio Silvestrini



Sottocoperta, l'huile sur toile, 162 X 130 cm., 2014

...

La peinture est le fruit d'un travail dans l'espace : Giorgio Silvestrini réalise dans un premier temps des maquettes – fragiles structures en bois et tissus chinés ça-et-là – qu'il agence et qui lui serviront de modèles. Il aime laisser apparent le côté artisanal et parfois précaire de ces petites poupées et autres créations de papiers. Ainsi, lorsqu'il peint de petits avions suspendus dans les airs, c'est en laissant les ls ; lorsqu'il s'empare d'un bouton maladroitement cousu sur un bout de tissu, on pense immédiatement à un raccommodage de fortune. Progressivement, les tissus se font drapés, et deviennent comme des vagues. Les espaces se ramifient, se complexifient et surgissent par le travail matériel de la couleur. En e et, les surfaces colorées qui composent les tableaux sont comme « habitées » et confèrent une présence d'autant plus forte aux objets disposés sur elles.

Léa Bismuth

Sotto de la coperta

Dès la découverte du titre nous procédons au jeu des mots et au jeu des sens « sottocoperta (terme nautique) sotto de la coperta (sous la couette), ce qui en détourne le sens propre et offre au spectateur la liberté d'interpellation. Ici, la réalité est le point de départ vers un voyage imaginaire toujours ancrée dans le réel. Son propos se construit à partir d'un objet ordinaire, mais transformé, ce qui donne à voir dans cet objet ce qui n'est pas. Son but est de stimuler le regard à partir de ce qui lui est familier. Il s'agit à la fois de la représentation d'une réalité commune à tous ainsi que d'une réflexion sur le processus de la création artistique et notamment du rapport ambiguë de l'art au réel. Le référencement au genre du paysage est un prétexte pour renouer avec l'histoire de l'art. La peinture métaphysique Sottocoperta provoque des doutes, interroge le réel, met en scène le sens caché des choses et montre ce qui n'est pas visible.

Dasha Akimava

Giorgio Silvestrini

Né en 1985 à Palerme, Italie. Vit et travaille à Paris.

Formations:

2013: École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) Félicitations à l'unanimité du jury de l'ENSBA, France

2009/2010: École Nationale Supérieure d'Art de Paris/ Cergy (ENSPC), France

2008: Académie des Beaux-Arts de Brera, Milan, Italie

Expositions personnelles:

2015: Exposition personnelle, Galerie Eva Hober, Paris, France

Expositions collectives:

2017: Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ..., commissaire: Azad Asifovich & Dasha Akimawa, galerie Mansart, Paris, France

2017: Imago mundi - Rotte mediterraneae, Centri Culturali alla Zisa, Palermo, Italie

2017: Itinérance, Casa de Velazquez, Madrid, Espagne

2017: Garder le Cap, Galerie Delaunay, Paris, France

2016: Fragile, Galerie Mansart, Paris, France

2016: L'enseigne de Gersaint, Galerie Eva Hober, Paris, France

2016: Pour venir, Casa de Velazquez, Madrid, Espagne

2016: Premio Cairo, Milan, Italie

2016: 20e Prix de peinture Antoine Marin, Galerie Julio Gonzalez, Arcueil, France

2015: Micro Salon, Galerie L'Inlassable, Paris, France

2014: Exposition des Félicités, Possibles d'un monde fragmenté, Palais des Beaux-Arts, Paris, France

2014 Micro Salon, Galerie L'Inlassable, Paris, France

2014: Summer Group Show, Galerie Eva Hober, Paris, France

2014: Encore, Dixième anniversaire de la galerie Eva Hober, Paris, France

2013: La belle peinture II, Palais Pizstori, Bratislava

2013: La belle peinture est derrière nous, Phoenix Les Halles, Maurice, France

2013: Friends & Family, Galerie Eva Hober, Paris, France

Prix et residences:

2016: Nominé Prix Cario, Milan, Italie

2016: Nominé Prix Marin, Arcueil, France

2016: Résidence Casa Velazquez, Madrid, Espagne

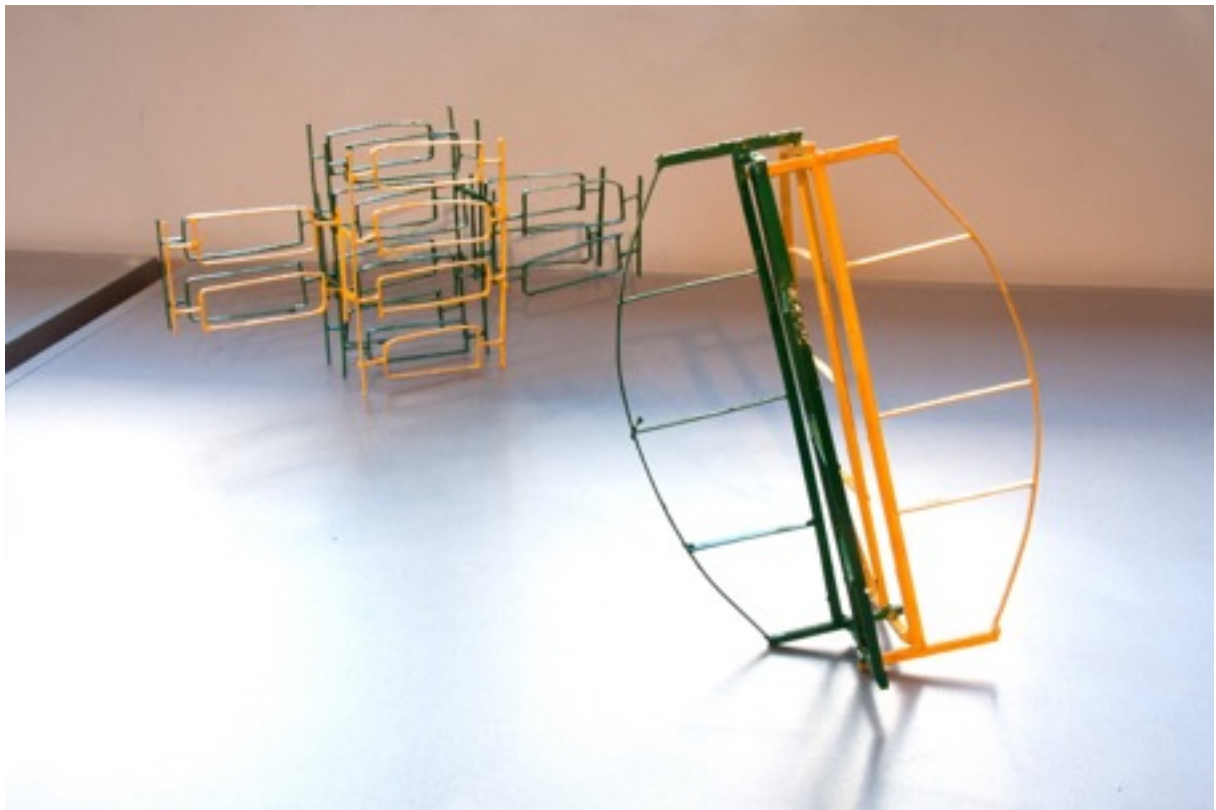
2014: Premier prix de peinture Alberic Rocheron, Exposition des Félicités, Palais des Beaux-Arts, Paris, France

Ekaterina Vasilyeva



Dons. Modules de jeu. Série °1-9, formes en métal peint, dimensions variables (environs 30 cm), 2014

Ekaterina Vasilyeva



Dons. Modules de jeu. Série °1-9, formes en métal peint, dimensions variables (environs 30 cm), 2014

Ekaterina Vasilyeva



Modules de jeu, photographies couleur, 10 x 15 cm, 2013 - 2015

MOI JE JOUE

La civilisation commence-t-elle là où apparaît le zabor ?

Jaune-et-vert.

Sous l'impulsion de la municipalité, les zabors (« barrière » en russe) prolifèrent dans les quartiers résidentiels de la ville de Moscou. La clôture biaisée protège la pelouse foulée aux pieds; chaque parcelle de terre est désormais encerclée. La « cuisson » de ces zabors est assez simple : il s'agit de souder à la va-vite des tubes, tuyaux de canalisation, barres de métal et les faire peindre à vue de nez.

L'environnement moscovite est divisé de manière rigide en « espace domestique », « espace de travail » et « espace de transit ». Ce n'est donc pas par hasard si les zabors se sont implantés dans les zones résidentielles, où ces quartiers sont davantage verts. Les barrières de métal préservent jalousement la nature, souvent enfermée dans des cours intérieurs d'immeubles ou circonscrite dans des parcs.

Cependant tout cela n'est pas si rudimentaire. En effet les jaunes-verts sont également un marqueur important du tissu urbain de Moscou. L'environnement saturé et opaque. Le zabor est en effet l'un des fondements historiques de l'urbanisme russe. Moscou est une ville-forteresse et la muraille du Kremlin est un « zabor » aussi.

Sergei Medvedev, professeur à l'École des hautes études en sciences économiques de Moscou (EHESÉ), a retracé l'histoire et la signification particulière du zabor en Russie dans sa conférence intitulée Phénoménologie du zabor *. Ce dernier exprime non seulement la nécessité de s'approprier, d'exercer et défendre l'espace immense du territoire russe, mais également la réalité politique où l'État contrôle l'espace hiérarchisé, ainsi que le repli sur soi et la protection souvent paranoïaque de biens.

A son tour, Ekaterina Vasilyeva, artiste, poursuivant son étude des rapports entre l'environnement urbain et le paysage naturel, dresse et documente toute une typologie de zabors. Plus de 300 photos dévoilent à la fois la diversité et l'absurdité du phénomène en question.

L'artiste pousse les limites de son analyse et répond alors avec des maquettes de barrières moscovites, modules de jeu, dont les prototypes sont des zabors concrets. Une fois opérée, la transition du zabor au jouet, elle re-formate ces structures initialement déformées tout en anticipant leur future dégradation. Le jouet manipulable prive la barrière de sa fonction répressive et dé nit le zabor comme une étape intermédiaire dans le développement de l'espace urbain moscovite.

Moi je joue.

Hannah Kreile

Ekaterina Vasilyeva

Né en 1983 à Moscou, Russie. Vit et travaille à Paris.

Formations:

2012: Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, France

2005: Master 2 en Sciences Politiques, Université Nationale Lomonosov de Moscou, Russie

Performances et projets in-situ:

2016: Augenmusik, performance collective in situ, rues de Paris, France

2015: To Paul To Matthew To Philip, performance in situ, Base navale submarine de l'OTAN Olavsværn, Tromsø, Norvège (exposition «Nothing Will Grow Together Because Nothing Belongs Together» par la Galerie Kurant)

2015: Human Voice. Translations, performance in situ, Église Saint-Eustache, Paris (programmation de performances «La Voix Humaine»), France

2014: Axe De Révolution (Axe Révolutionnaire), performance in situ, Moscou, Russie

2014: La Lune des Chantiers, cour Podkolokolny, Moscou, Russie

2014: Les Dons. Modules de Jeu, "Beauty of Disgraceful", Centre d'art Belyaev, Moscou, Russie

2014: Feuilles Mortes. Briquette (modèle d'un H.L.M. moscovite), parc Kolomenskoe, Moscou, Russie

2013: Vous êtes assis dans un fauteuil rouge, performance, Théâtre d'Abbeville, Abbeville, France

2011 Peinture Murale, en collaboration avec Elizaveta Konovalova, exposition Mindmap, La Malterie, Lille, France

Expositions personnelles:

2016: Axe de Révolution, Galerie Jérôme Nivet-Carzon, Paris, France

2014: Piece For Resistance. Other's Dialogue On Revolution (avec Hanna Zubkova), Galerie Elektrozavod, Moscou, Russie

2012: Vie-Ville-Vue, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris (DNSAP) 2011, Minmap, La Malterie Art Center, Lille, France

2010: Tracer, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, France

2010: Luminescences, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, France

Expositions collectives:

2017: Correspondances / Vasistas / Histoire du regard à travers la fenêtre / Il se passe quelque chose entre nous ..., commissaire: Azad Asifovich & Dasha Akimawa, galerie Mansart, Paris, France

2016: YIA, Carreau du Temple, Paris, France

2016: Nuit Blanche, Viaduc des Arts, Paris, France

2016: The End of the World, Centro Pecci, Prato, Italy

2016: Traduire c'est trahir, Galerie Jérôme Nivet-Carzon, Paris, France

2016: Psycho, Centre d'art Fabrika, Moscou / Moscow Young Biennale of Contemporary Art 2016, Là où nous sommes. Regards d'artistes sur l'anthropocène, espace Jussieu, Paris, France

2015: - 8/+2, galerie Mansart, Paris, France

2015: Performania Festival, Berlin, Allemagne

2015: Metageography, Galerie Nationale Tretyakov, Moscou / 6th Moscow Biennale of Contemporary Art, Special Project, Russie

2015: Leaving Tomorrow, Centre d'art Winzavod, Moscou / 6th Moscow Biennale of Contemporary Art, Special Project, Russie

2015: Nothing Will Grow Together Because Nothing Belongs Together, Base navale submarine de l'OTAN, Olavsvern, Tromsø, Norvège

2015: Stranger Than Paradise, Curry Vavrant - CP5, Paris, France

2015: Bomb, Center « Krasny », Moscou, Russie

2014: Plant-it, galerie Mansart, Paris, France

2014: Comfort Moderne, Clovis XV, Bruxelles, Belgique

2014: Beauty of disgraceful, Centre d'art Belyaev, Moscou, commissaire Andrey Erofeev, Russie

Résidences:

2015: Galerie Kurant (Base navale submarine de l'OTAN Olavsvern) Tromso, Norvège
2014, Galerie Elektroavod, Moscou, Russie
2012: Le Lavoir Moderne Parisien, Paris, France
2011: La Malterie, Lille, France

Conferences:

2016: University of Humanities, Moscou, curators work-shop - artist talk
2015: Cité des Arts, Paris, artist talk et projection vidéo, dans le cadre du projet «The Voyarist»
2014, Centre d'art Winzavod, Moscou, artist talk, sur l'invitation d'Ivan Isaev
2014: Centre d'art Na Kashyrke, Moscou, master-classes interactifs, commissaire Andrei Erofeev
2014: Galerie Elektroavod, Moscou, artist talk, dans le cadre du programme de résidence
2012: Lavoir Moderne Parisien, Paris, projection vidéo, «La Nuit Blanche - Programme Off»
2011: La Malterie, Lille, France, artist talk, dans le cadre du programme de résidence

Prix:

2015: Nominée au Prix Kandinsky (Nouvelle Génération)

Publication:

2016: cat. The End Of The World, Prato, Italy
2015: cat. Là où nous sommes. Regards d'artistes sur l'anthropocène, Paris, France
2015: cat. Metageography, Galerie National Tretyakov, Moscou, Russie
2015: cat. Leaving Tomorrow, Centre d'art Winzavod, Moscou, Russie
2015: cat. Galerie Elektroavod, Moscou, Russie
2014: cat. Beauty of disgraceful, Centre d'art Beliaev, Moscou, Russie
2016: Christian Gattinoni, «Taille humaine et engagements images pour Yia»,
Lacritique.org
2016, Maria Sokolovskaïa, «La performance « révolutionnaire » de l'artiste Ekaterina Vasilyeva »

2016, Aurore Leloy, «Traversée utopiques» sur la radio HÔTEL PARADOXE , La Radio Libértaire

2016, Anne-Sophie Furic, «Là OÙ Nous Sommes, Marcel», revue en-ligne Manifesto XXI

2016: Sergey Guskov, «Les Russes à pied. L'Art de la dérive», journal Kommersant, Moscou (ru)

2015, Pavel Borisov, «Zeitgeist» (Esprit du temps), revue en-ligne Kunstforum (eng)

2015: «Des Submarines et de sirènes», revue en-ligne Kunstkríttikk (en norvégien)

2015: «L'Art et le Guerre Froide», journal quotidien Dagbladet, Norvège (en norvégien)

2015: «Ce qui a été dit et ce qui n'a pas été dit en réponse» , revue en-ligne AroundArt (ru)

2014, «Les femmes russes dans un élan révolutionnaire», Russia Beyond Headlines (eng)

2014: «Artistes russes à l'étranger. Lettre d'Ekaterina Vasilyeva», revue en-ligne Theory&Practice (ru)

2014, «Efforts personnels. Les oeuvres les plus intéressantes de cet été», revue en-ligne Colta.ru (ru)

2014, «Faire l'axe mondial à partir d'une barre de fer», journal quotidien METRO, Moscow (ru)

2014, «Performance inhabituelle à Moscou», radio nationale Echo Moskvi (ru)

2014: «L'actionism politique moscovite tourne à l'intérieur de soi», revue en-ligne Art Territory (ru)

2014, «Vasilyeva et Zubkova. Performance après performance», revue en-ligne Aroundart ((ru)